FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE.

OTTAWA, - - - CANADA.

BULLETIN Nº 17.

CERISIERS.

NOVEMBRE 1892.

A l'honorable
Ministre de l'agriculture.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation le dix-septième bulletin de la ferme expérimentale centrale, qui a été préparé sous ma direction par M. John Craig, l'horticulteur de la ferme expérimentale. Le sujet de ce bulletin est les cerisiers ; il y est donné de nombreux renseignements sur les variétés les plus rustiques et les plus promettantes qui ont été essayées dans le verger de la ferme expérimentale centrale, en particulier sur les variétés introduites ces quelques dernières années en Amérique et venant de l'Europe septentrionale.

D'après les renseignements fournis ici il paraîtrait que dans le nombre des variétés nouvelles de cerisiers essayées, il s'en trouve d'un mérite spécial sous le rapport de la rusticité, de la vigueur de la végétation et de la qualité du fruit. Celles-ci devraient être plus généralement répandues et essayées. Dans le but d aider à amener un tel résultat, nous avons fait la saison passée parmi les pépiniéristes et les producteurs de fruits du Canada une distribution considérable d'yeux de ces cerisiers, et nous en ferons une autre pendant la saison de greffage de 1893 à ceux qui nous en feront la demande. Nous espérons qu'ils auront bientôt à la disposition des acheteurs un approvisionnement d'arbres des variétés les plus méritantes et que par là la culture du cerisier s'étendra selon notre désir dans tout le pays et surtout dans les districts où les hivers sont défavorables à la production de variétés plus délicates.

Les illustrations dans ce bulletin ont été gravées expressément pour cette publication d'après des phographies de fruits, dont M. Craig a personnellement surveillé l'exécution.

J'ai l'honneur d'être
Votre obéissant serviteur,

WM SAUNDERS,
Directeur.

FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE,

OTTAWA, - - - - CANADA.

CERISIERS.

PAR JOHN CRAIG, *Horticulteur.*

Le but du présent bulletin est d'appeler l'attention sur une classe de cerisiers dont certaines variétés paraissent être d'une grande valeur pour les sections du pays où, en raison de la rigueur du climat, on ne peut produire avantageusement des cerises douces. Les variétés mentionnées plus loin ont pour la plupart été choisies personnellement par le professeur J. L. Budd, du collège agricole de l'Etat à Ames (Iowa) et par feu Charles Gibb, d'Abbotsford (Québec), quand ils examinaient les arbres fruitiers de l'est de l'Europe en 1882. Il s'ensuivit des importations en 1883. J'ai pu, de 1886 à 1889, étudier à Ames les mérites d'arbres de cette classe de cerisiers. Le verger de cerisiers à la ferme expérimentale centrale, où ces trois dernières années j'en ai observé le développement, a été planté en 1888 par M. W. W. Hilborn. Quelques-uns des arbres ont été achetés à Stone et Wellington, de Welland, et à D. W. Beadle de Ste-Catherine (Ontario) ; à J. M. Fisk, d'Abbotsford (Québec), et à Ellwanger et Barry, de Rochester (New-York) ; mais le plus grand nombre ont été obtenus du professeur Budd de l'Iowa et de feu M. Charles Gibb, d'Abbotsford (Québec). Au printemps de 1887 j'ai eu le privilège de choisir, sous la direction du professeur Budd, les variétés qui ont été envoyées de l'Iowa à la ferme expérimentale centrale. Les cerisiers de l'Iowa ont tous été multipliés par greffes sur racine, le Mahaleb ou le Merisier étant les porte-greffes, pour la plupart ce dernier. Le sol du verger de cerisiers à Ottawa est une terre sablo-argileuse légère, bien drainée, sur sous-

sol compact composé de gravier et d'argile. L'espacement des arbres est de 20 pieds en tous sens. Les intervalles ont porté récolte chaque année, sauf une bande de terrain de quatre à six pieds de largeur de part et d'autre de chaque rang d'arbres. Ces intervalles ont été chaque année travaillés jusqu'au milieu de l'été à l'aide d'une houe à un cheval ; un léger binage donné de loin en loin a ensuite empêché les mauvaises herbes de monter à graine. La fumure a consisté en une application de fumier de ferme en 1888, et, au printemps de 1890, une couverture de cendres de bois non lessivées, à raison de 125 boisseaux à l'acre. Ce traitement a produit une croissance saine, vigoureuse, et paraît avoir conduit à un rapport précoce. Les premiers échantillons de fruits ont été cueillis en 1890. L'augmentation en quantité et en variété a été rapide : quarante variétés ont porté fruit l'année passée ; beaucoup étaient en plein rapport. Jusqu'ici les arbres ont été entièrement exempts de nodule noir (*Plowrightia*). Mon intention n'est pas ici de classer scientifiquement les variétés décrites.

Au point de vue de la spéculation, les cerisiers cultivés comprennent deux groupes, à caractères plus ou moins distincts. Le premier groupe comprend les variétés Cœur et Bigarreau ; elles sont à croissance rapide, atteignent une grande taille, ont des feuilles beaucoup plus grandes que celles du groupe suivant et le fruit en est doux et tendre en même temps qu'à chair ferme. En général on ne peut pas compter sur les variétés de cette classe dans les lieux ou la rigueur du climat ne permet pas la culture des pêchers.

Le second groupe comprend les cerisiers Duke et Griottier (Morello). Autrefois la distinction entre les variétés Duke et Griottier était très marquée, mais la rapide multiplication des variétés par semis, produits probables de croisements naturels, a tellement compliqué la classification que ces dernières années on a généralement groupé ces deux familles sous un même chef. Les Duke, comme classe, sont à port dressé, à branches plutôt épaisses et à feuilles de grandeur moyenne, tandis que les griottiers typiques ont le sommet arrondi, les feuilles plus petites et les branches minces plus ou moins retombantes. Il y a de nombreuses formes intermédiaires, et c'est maintenant chose assez difficile que d'assigner sa vraie position à chaque variété nouvelle.

Dans le huitième rapport de la société d'horticulture de Montréal, il a été publié par feu M. Gibb une description très intéressante de

cerisiers de Russie et d'Allemagne, avec gravures faisant comprendre les méthodes de propagation et de culture. Au sujet du Vladimir, tel qu'on le cultive dans le centre de la Russie, il dit que ce cerisier croît "en buisson, et quand il est devenu trop vieux pour donner des résultats rémunérateurs, on retranche les plus vieilles parties dont de nouveaux drageons prennent la place. Le terrain est en général engazonné, et quoique sans binage, l'arbre est très productif, ce qui en fait chez nous une précieuse acquisition pour les cultivateurs négligents. On peut l'obtenir de semis, comme on le fait souvent ; mais comme il varie alors un peu, il vaut mieux le multiplier en plantant des drageons des meilleures variétés. Quelquefois on le greffe, mais rarement. Il y en a à port dressé, d'autres à branches retombantes. Les deux formes sont très répandues. Les fruits de quelques-uns sont à chair rouge ; mais la plupart sont à chair rouge pourpre foncé ; à peau noir rougeâtre quand ils sont bien mûrs ; quand ils sont presque plus que mûrs, ils ont une riche saveur qui est un mélange d'acide et de doux ; plus que mûrs ils perdent leur acidité et joignent à leur douceur quelque chose de l'amertume particulière des variétés les plus ordinaires de Guignes." Je cite ce qui précède afin d'appeler l'attention sur le mode de multiplication de ces variétés dans leur pays d'origine. Quels effets la greffe sur racine ou en écusson aura sur elles sous notre climat, c'est ce qu'on ne peut encore dire. Un premier effet a été l'augmentation considérable de la taille de l'arbre au-dessus de ses dimensions normales. Quoique relativement on puisse en classer un grand nombre parmi les cerisiers nains, on peut cependant dire qu'au bout de cinq ans, des variétés greffées dans ce pays-ci ont atteint une plus grande taille que n'atteignaient en Russie, d'après M. Gibb, les plus vieux arbres de semis.

C'est une chose risquée que de s'appuyer sur les résultats des essais de quelques années seulement, pour recommander sans restriction aucun de nos arbres fruitiers ; il faut l'expérience de bien des années pour permettre de déterminer exactement leur valeur. Jusqu'à ce qu'une plus longue expérience les ait confirmés ou modifiés, les jugements que nous portons ici devront être considérés comme des essais d'opinions. Une plus longue étude pourra réduire le nombre des variétés en faisant voir que quelques-unes de celles qui sont indiquées ici ne sont pas assez distinctes pour justifier leur séparation d'avec d'autres auxquelles elles ressemblent extrême-

ment. Pour le moment nous pensons qu'il vaut mieux traiter séparément de ces spécimens douteux.

Les gravures ont été préparées d'après des photographies faites de grandeur naturelle, de fruits cueillis soit à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, soit à Abbotsford (Québec).

Variétés de Cerisiers.

Amarelle hative.—Reçue du professeur Budd en 1887. A bien poussé et jusqu'ici n'a pas souffert des froids de l'hiver. A commencé à rapporter en 1890, et cette année-ci a été en plein rapport. Fruit gros, cordiforme-obtus, à sillon assez prononcé. (*Voir* fig. 1). Peau rouge foncé; queue longue, mince, implantée dans cavité profonde. Chair bien tintée de rouge, très savoureuse et juteuse. Noyau moyen à gros. Qualité bonne. Mûr cette année le 10 juillet. Cette variété paraîtrait être avantageuse en raison de sa précocité et de sa fertilité. Son nom semble indiquer qu'elle est d'origine française, mais il ne figure pas dans le "Guide Pratique des Amateurs de fruits" des frères Simon-Louis de Metz (Allemagne).

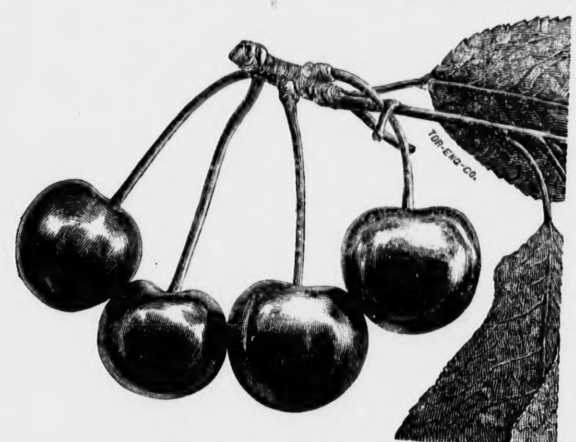


Fig. 1.—Amarelle hative.

Amarelle tardive.—En dépit de son nom, c'est une des variétés les plus précoces de la collection; a mûri cette année en même temps qu'Amarelle hâtive, à laquelle elle ressemble tellement que

toute description est inutile. L'arbre est particulièrement vigoureux et rustique. (*Voir* fig. 2.)

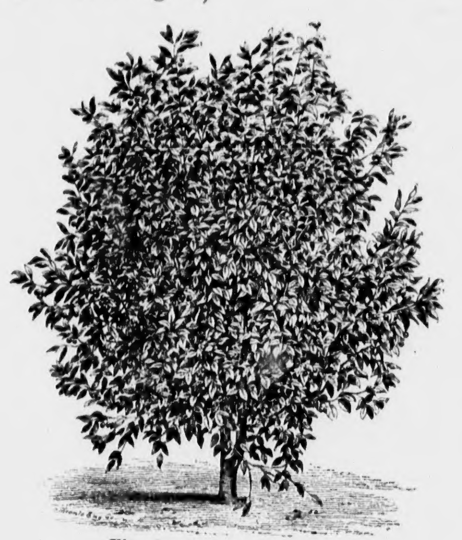


Fig. 2.—Amarelle tardive.

Bessarabienne *(N° 62 du prof. Budd).*—On dit que cette variété appartient à une race qu'on croit avoir été introduite de l'Asie Centrale. Fruit moyen à gros, généralement par deux, rouge brillant, très aplati sur les côtés et au sommet. Queue longue, mince, implantée dans cavité profonde. Chair ferme, rouge foncé, piquante, subacide, nullement astringent à parfaite maturité. Noyau petit, rond. Mûrit ici la première semaine d'août. Arbre à croissance rapide, un peu étalé ; feuille moyenne à petite, ovale, grossièrement dentée. Strictement rustique. Greffée en pied sur Mahaleb, cette variété pousse rapidement et semble bien s'accommoder de ce porte-greffe.

Brune de Bruxelles (*Ratafia de Hogg*).—D'après son fruit produit ici, correspond à la description faite par M. Gibb, qui l'a vue en rapport en Allemagne. Fruit gros, cordiforme-sphérique. Peau rouge foncé, presque noire. Queue d'environ 2 pouces de longueur, implantée dans cavité moyennement profonde. Chair ferme, fortement colorée, très acide, ressemble beaucoup à Schatten Amarelle. Mûre cette année le 10 août. M. Gibb dit qu'en raison de sa gros-

seur et de son coloris, elle se vend sur le marché de Varsovie un quart de plus qu'Ostheim. Arbre à croissance rapide, étalé, assez rustique.

CARNATION.—Noté par le Dr Hogg comme l'une des plus anciennes variétés de la famille Duke rouge que l'on cultive. A réussi admirablement à la ferme ; l'arbre est rustique et très fertile. Fruit moyen à petit, rond. Chair ferme, sans beaucoup de jus. Maturité vers la fin de juillet. Devrait être essayée en sol léger là où Richmond ne réussit pas.

CERISE D'OSTHEIM.—A porté fruit ici ; fruit inférieur à celui de l'Ostheim du Minnesota, quoique le professeur Budd en dise beaucoup de bien à Ames. Fruit de grosseur moyenne, n'a pas la fermeté de l'Ostheim, et mûrit quelques jours plus tard, un peu astringent.

DOPPELTE GLAS.—Type très distinct de cerisiers à port dressé, à branches épaisses et à gros boutons proéminents. Fruit des plus gros, cordiformes à sillon profond. Queue épaisse, longue de 1 pouce à 1½ pouce. Chair jaune et ferme, jus non coloré. Maturité vers la fin de juillet. Les notes qui précèdent ont été prises sur des fruits cueillis à Abbotsford (Québec), où l'arbre a été planté il y a huit ans. A Abbotsford il n'est à proprement parler rustique. Mérite d'être essayé dans le sud de l'Ontario.

FRAUENDORFER WEICHSEL.—Est recommandée par le professeur Budd comme rustique et productive. Le fruit produit ici a été petit et de qualité seulement moyenne ; maturité dernière semaine de juillet. Pourra être avantageux dans les districts plus froids.

GRIOTTE IMPÉRIALE.—Importée de Metz (Allemagne) par M. Charles Gibb. A Abbotsford a poussé lentement ; a été rustique et productive ; fruit moyen à gros, de forme ovale ; peau rouge foncé. (*Voir* fig. 3.) Chair ferme et, comme le jus, fortement colorée. Très acide en même temps que très agréablement douce ; maturité vers la mi-juillet. Semblerait promettante pour le centre de l'Ontario.

GRIOTTE DU NORD.—Introduite de Silésie par le professeur Budd. Fruits ordinairement par deux, moyens à gros, sphériques ; peau rouge foncé ; queue longue mince. Chair fortement colorée, juteuse, un peu acide mais agréable ; noyau de grosseur moyenne. Cette description s'accorde avec celle qu'en donne les frères Simon-Louis

dans leur "Guide pratique." Arbre à croissance lente à port compact. Rustique.



Fig. 3.—Griotte Impériale.

Griotte d'Ostheim.—Paraît alliée de si près à Ostheim qu'il n'est pas nécessaire de la décrire. A Abbotsford, mûrit quatre ou cinq jours plus tôt, et est peut-être de qualité un peu supérieure.

Gros Gobet (*Montmorency à courte queue*).—N'est pas rustique à Ottawa, mais devrait être avantageuse pour conserves dans le sud de l'Ontario. Fruit gros en bouquets; déprimé à profond sillon s'étendant du sommet à la cavité de la queue. Peau rouge

vif, queue épaisse de ¾ de pouce à 1 pouce de longueur, à noyau très lié. Chair blanche tendre. Bonne à cuire. Maturité dernière semaine de juillet.

Lieb.—Est une variété Griottier du type Richmond, mûrit une semaine plus tard dans cette localité-ci, promettante.

Lithauer Weichsel.—A été un peu distribuée par des pépiniéristes canadiens, notamment par Stone et Wellington, de Welland (Ontario); bel arbre, mais fruit plus petit et moins bon que celui de beaucoup d'autres variétés. Fruit petit, rond, presque noir. Chair ferme, acide. Arbre à croissance rapide, assez rustique. Le professeur Budd en dit : " Très cultivée dans le sud-ouest de la Russie pour sécher et pour la fabrication des vins de cerises." Là où Vladimir réussit, il n'y a pas besoin de cette variété-ci.

Montmorency.—Fruit de grosseur moyenne, arrondi-déprimé, à sillon prononcé ; peau rouge clair, mince et dure ; queue de 1 pouce à 1 pouce ½ de longueur, implantée dans une cavité ronde, profonde. Chair blanche, tendre, juteuse, manquant de saveur riche ; maturité dernière semaine de juillet. Le Dr Hogg croît que le nom est un synonyme de Montmorency à courte queue. Telle que nous l'avons en culture, elle en est toutefois distincte. Dans quelques sections elle déplace Early Richmond (Richmond précoce). Arbre assez rustique et productif.

Morello de Fouché.—Fruit moyen à gros, cordiforme obtus, queue longue, mince ; peau rouge vif, semi-transparente. Chair moyennement ferme, très juteuse, de bonne qualité. Noyau petit, rond. A mûri cette année le 15 juillet, quatre ou cinq jours après Amarelle hâtive. Arbre petit à port compact, rustique. Mérite d'être essayé dans tous les districts où l'on cultive des cerisiers.

Olivet.—Paraît avoir été introduite de France par des pépiniéristes américains. Appartient évidemment à la tribu Duke. N'est pas encore bien connue. Fruit gros, déprimé, en gros bouquets ; rouge vif ; chair ferme ; jus non coloré ; qualité moyenne à bonne. Variété de très bel aspect, paraît être aussi rustique qu'Early Richmond.

Orel n° 25.—Le professeur Budd a fait venir d'Orel (Russie) plusieurs variétés numérotée ; elles nous ont été envoyées de même. Entre les variétés à l'étude sont les numéros 23, 24, 25, 26 et 27. La description qui suit s'applique à Orel n° 25 (*voir* fig. 4) qui

paraît être la plus avantageuse. Fruit isolé ou en bouquets, gros, cordiforme ; peau rouge clair ; jus non coloré ; queue d'un pouce à un pouce et demi de longueur ; chair tendre très juteuse, subacide ;

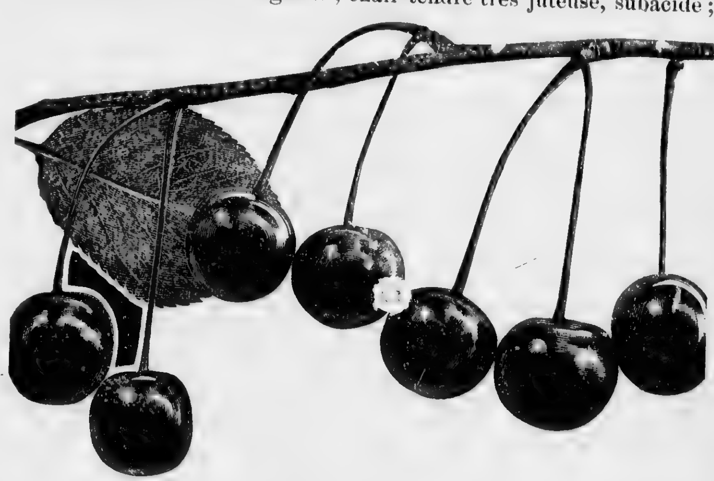


Fig. 4.—Orel n° 25.

noyau moyen à petit ; maturité première semaine d'août, mais du fruit laissé sur l'arbre était en bon le 15 août. L'arbre est à croissance vigoureuse, dressé, rustique ; acquisition importante à nos cerisiers tardifs.

Ostheim.—Voir *Ostheim du Minnesota.*

Ostheim du Minnesota.—En parlant du cerisier *Ostheim*, M. Gibb dit : "Le directeur Stoll, de Proskau, m'informe qu'il est originaire des montagnes de la Sierra Nevada, en Espagne, où on le trouve à des altitudes de 5,000 à 6,000 pieds et qu'il a été apporté en Allemagne en 1687 par un professeur allemand, qui le cultiva dans les environ de la ville d'Ostheim, de laquelle il a pris son nom actuel." Il n'y a guère de doute que le nom de famille Ostheim est commun à plusieurs variétés. Ni à Abbotsford, ni à la ferme expérimentale, elle n'a été égalée pour la qualité ou la fertilité par Griotte d'Ostheim, cerise d'Ostheim ni Ostheim, qui figurent dans les catalogues. Elle paraît avoir été introduite d'Allemagne par M. E. Myer, qui s'établit à St. Peter (Minnesota) et y apporta avec lui des drageons de ce cerisier. (Iowa Hort. Soc. Report, 1881, p.

371. Fruit plus gros que Richmond, cordiforme obtus ; sillon à peine marqué ; peau rouge foncé ; à pleine maturité noir brunâtre (*voir* fig. 5) ; queue de deux pouces ou plus de longueur ; chair

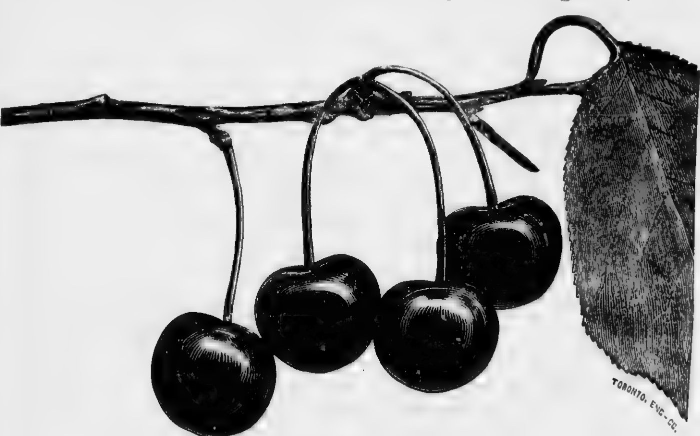


Fig. 5.—Ostheim du Minnesota.

tendre ; fortement coloré ; qualité bonne ; noyau moyen à gros ; maturité 15 à 25 juillet. Arbre fertile, à tête arrondie, mi-nain du type Griottier. Nous le recommandons avec grande confiance qu'il réussira.

Riga n° 18.—A été introduite par le professeur Budd, qui l'a fait venir de Riga (Russie). Fruit gros cordiforme, rouge foncé ; queue longue, mince ; chair ferme, jus coloré, noyau petit ; qualité bonne ; maturité vers le 12 juillet ; fruit d'un bel aspect réunissant plusieurs bons caractères. L'arbre ressemble à Ostheim mais croît plus lentement.

Schatten Amarelle.—Le professeur Budd remarque qu'elle ressemble beaucoup à Amarelle Tardive. Il en est vraiment ainsi, mais le fruit de Schatten Amarelle (*voir* fig. 6) mûrit au moins deux semaines plus tard ; le jus en est aussi incolore. Etait mûr cette année le 5 août. Arbre à croissance vigoureuse, conservant la tête arrondie. C'est entre les cerisiers à l'étude un de ceux à fruit tardif les plus promettants.

Strauss Weichsel.—On devrait abréger le nom de cette variété à *Strauss*. Les arbres à la ferme expérimentale ont été obtenus de M. Gibb en 1889. Fruit moyen à gros, d'une riche couleur rouge

foncé, arrondi, aplati aux deux bouts ; queue courte implantée dans une cavité peu profonde ; chair rouge foncé, ferme, juteuse, et piquante, légèrement astringente ; noyau petit ; qualité très bonne. Arbre petit à port dressé, à feuilles moyennes à petites, moyennement rustique.



Fig. 6.—Schatten Amarelle.

Vladimir.—(*Voir* fig. 7). Cette variété attira plus qu'aucune autre l'attention de M. Gibb quand il était en Russie : " Au tout premier rang, dit-il, se placent les cerisiers connus sous ce nom dans toute la Russie. Je suppose que cette variété a reçu ce nom parce que c'est dans le gouvernement de ce nom que la culture en a atteint de si vastes proportions." Cette variété a été distribuée il y a quelques années aux membres de l'Association pomologique de

l'Ontario. Il a été démontré d'une manière conclusive que l'arbre est parfaitement rustique. Toutefois, dans beaucoup de sections, surtout dans un sol argileux, malgré une grande abondance de fleurs, le fruit n'a en général pas bien noué. Greffée en écusson sur Mahaleb et cultivée en haut vent, avec tige de quatre pieds de hauteur, comme la forment MM. Stone et Wellington, à Welland (Ontario), a été très fertile à la ferme. Fruit moyen à petit, en



Fig. 7.—Vladimir.

bouquets de deux à quatre fruits. Peau presque noire. Chair ferme, à goût acide piquant. Queue de moyenne longueur ; noyau rond et plutôt gros. Feuilles obovales, quelquefois acuminées ; irrégulièrement dentées. La figure 7 représente le fruit un peu plus gros que nature.

De jeunes cerisiers obtenus de semis de Vladimir croissent maintenant à Ottawa et pourront être plus parfaitement adaptées à nos conditions de climat que les sujets importés.

WEIR (CERISIERS DE).—Nous avons à l'étude depuis quatre ans un certain nombre de semis obtenus par M. D. B. Weir, à Lacon (Illinois) ; mais nos données sont encore insuffisantes pour que nous puissions les décrire.

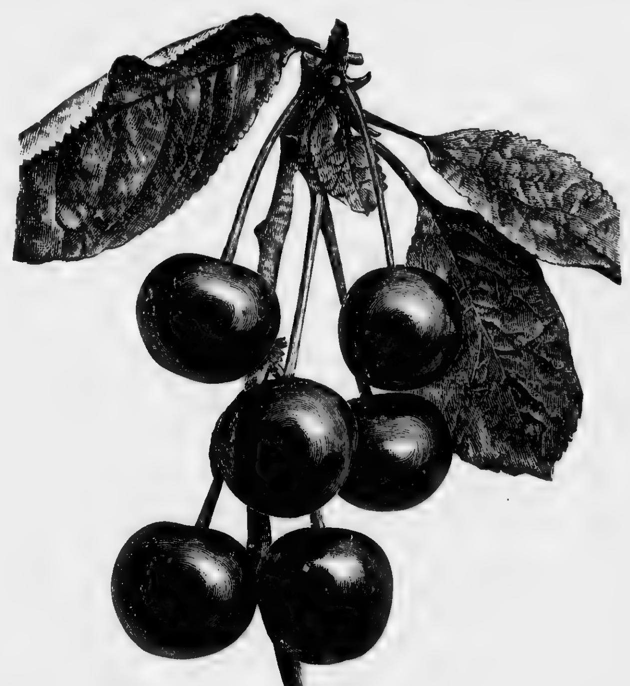


Fig. 8.—WRAGG.

WRAGG.—M. John Wragg, de Waukee (Iowa), m'informe que cette variété est apparue comme drageon parmi des Griottiers qu'il avait achetés il y a vingt ans ou davantage, à MM. Ellwanger et Barry, de Rochester (New-York). Sa rusticité et sa fertilité attirèrent l'attention de M. Wragg. Elle est maintenant très répandue, et fait bien dans beaucoup de sections. Deux des trois arbres plantés ici on souffert de l'hiver. Par son aspect et sa saison le fruit est très ressemblant à celui du Griottier anglais, a mûri cette année la première semaine d'août. (*Voir* fig. 8.)

Variétés recommandées.

D'après l'expérience acquise jusqu'ici nous recommandons les variétés suivantes pour essais ; elle seront probablement avantageuses dans les sections ou les conditions de climat permettent la culture du poirier : *Amarelle Hâtive*, *Strauss*, *Griotte Impériale*, *Olivet*, *Gros Gobet*.

La liste suivante comprend les variétés qui paraissent pour la rusticité se placer au même rang qne le pommier Wealthy : *Amarelle Tardive*, *Morello de Fouché*, *Ostheim du Minnesota*, *Brune de Bruxelles*, *Orel 25*.

Parmi celles d'une rusticité exceptionnelle, et qu'on devrait essayer le long de la limite septentrionale du pommier, sont : *Riga n° 18*, *Vladimir*. *Bessarabienne* et *Schatten Amarelle*.

Multiplication.

Greffe par écusson.—C'est par la greffe en écusson que l'on multiplie presque exclusivement les cerisiers pour la spéculation. Cette opération consiste dans l'insertion d'un seul bourgeon de la variété qu'on désire greffer sur le tronc ou sur les branches du sujet qui doit le porter. On la fait ordinairement au moment de la sève d'août, où l'écorce se détache facilement de l'aubier. On l'effectue en enlevant au couteau un bourgeon bien aoûté d'un rameau de la même saison et en l'insérant sous l'écorce du sujet, où on le ligature avec soin. Si l'opération réussit, on étête au printemps suivant le porte-greffe au-dessus du bouton inséré. En enlevant toute autre pousse et empêchant d'autre bois de se former, on dirige toute la végétation du sujet dans cette nouvelle voie. On obtient ainsi en deux saisons des arbres assez développés pour être plantés au verger. Dans les Etats de l'Ouest où il y a une moindre chute de neige, on a fait objection à ce mode de multiplication en raison des fréquents dommages causés aux racines des sujets plus ou moins délicats. Dans les régions où la chute de la neige est abondante, comme dans la province de Québec et l'est de l'Ontario ; cette objection a moins lieu d'être.

Greffe en pied.

La greffe sur racine comme on la pratique ordinairement ne réussit guère pour la multiplication du cerisier.

La *greffe en pied*, qui consiste à insérer le greffon dans le pied ou le collet du sujet, rez terre ou un peu au-dessous, est suivant-

l'expérience de l'auteur de ce bulletin d'un succès beaucoup plus certain. On peut l'opérer en hiver sur des sujets dont on s'est approvisionné dans ce but ; ou bien, de bonne heure au printemps sur des sujets déjà établis, et qui ont été un an dans le sol sans être dérangés. Le professeur Budd dit avoir obtenu des résultats satisfaisants en déracinant les sujets en automne et les greffant en hiver dans l'atelier de greffage. Ces trois années passées nous avons fait ici des comparaisons soigneuses dans le but de déterminer quelle méthode donne les meilleurs résultats. L'avantage est en faveur de la *greffe en pied* sur sujets sur place, qui avaient été plantés l'année précedente ; la moyenne des réussites a été de cinquante pour cent plus élevée. Nous avons obtenu une forte pousse la première année, à la fin de laquelle on peut retirer de terre le sujet, et retrancher partie de la vieille racine. On peut ensuite replanter le sujet greffé d'un an en l'enfonçant plus bas qu'il n'était précédemment, de sorte que le greffon soit recouvert et soit favorablement placé pour émettre des racines. La principale objection à cette méthode c'est qu'à ce moment-là, au commencement du printemps, époque où il faut opérer, le producteur a à s'occuper de beaucoup d'autres devoirs, ce qui lui rend difficile d'exécuter en peu de temps beaucoup de greffes de ce genre. C'est toutefois une méthode d'après laquelle on peut toujours effectuer un certain nombre de greffes. Elle sera en particulier utile aux amateurs en vue desquels je donnerai les quelques instructions qui suivent :

Les sujets doivent être plantés en rangs de pépinière un an avant le moment de la greffe. On coupe en automne des greffons bien aoûtés de la pousse de la saison, et on les fait passer l'hiver à l'état dormant, en les empaquetant dans des feuilles d'arbres forestiers, ou dans de la sciure humide. Dans cette localité-ci le meilleur moment pour greffer les sujets sur place est ordinairement les deux premières semaines d'av[illegible]. La figure 9 fait comprendre comment on greffe ordinairement le cerisier en pied, quand on le fait dans un atelier de greffage : (*a*) fait voir le greffon taillé en coin ; (*b*) le porte-greffe avec une entaille destinée à recevoir le greffon ; (*c*) le greffon en position, fermement lié avec de la ficelle cirée, et (*d*) la ligature complétée par une couche de cire à greffer pour exclure l'air.

Pour greffer sur place les sujets plantés, le procédé est essentiellement le même, sauf quant à la manière de ligaturer. Au lieu de

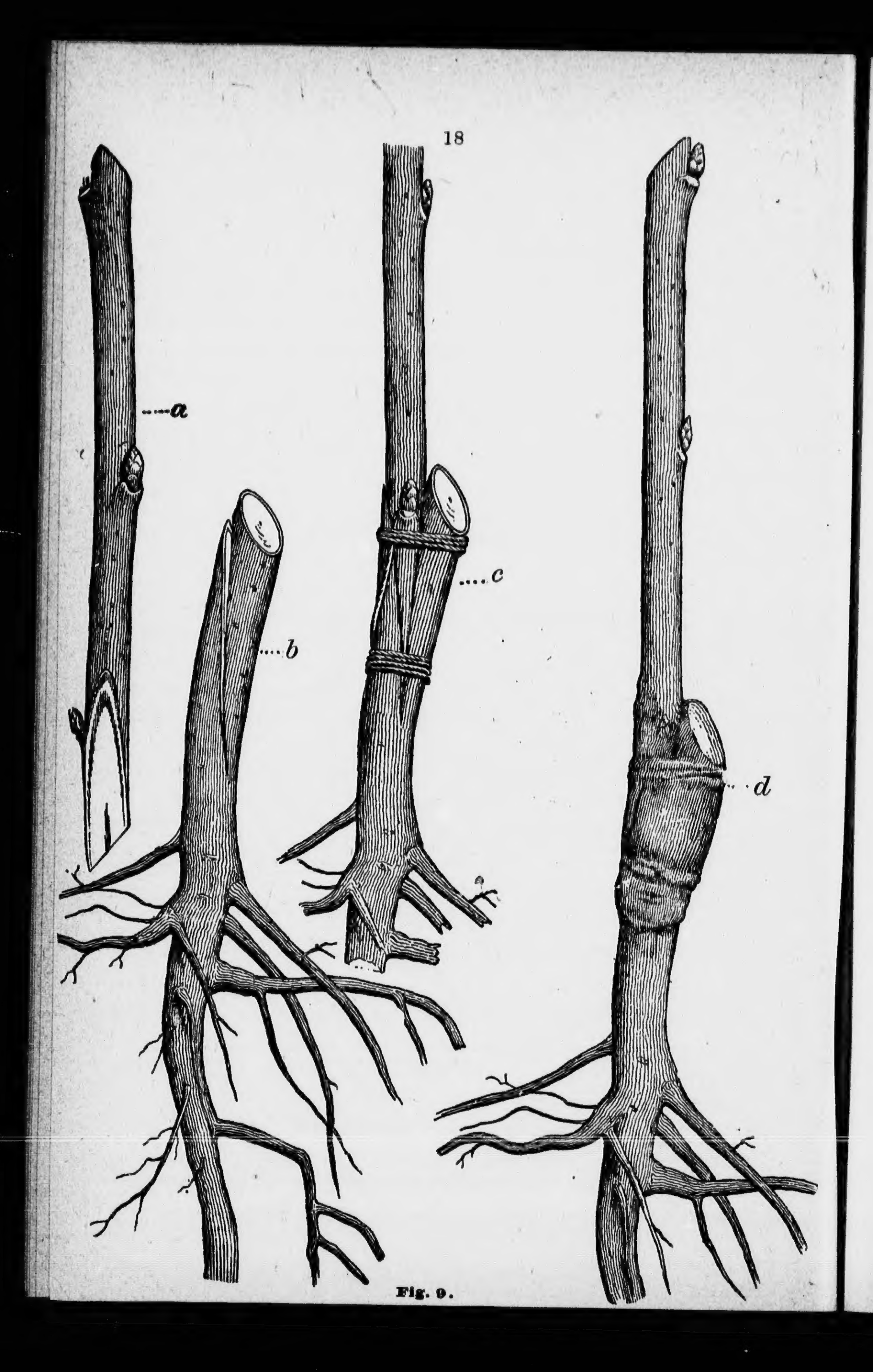
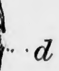


Fig. 9.

lier d'abord et d'appliquer la cire ensuite, on obtient une meilleure soudure en appliquant d'abord la cire, par-dessus laquelle on met un bandage en coton qui adhère à la cire et maintient le greffon à sa place. Quand les sujets sont sur pied, il faut se rappeler de couper le fût à la hauteur indiquée dans la figure aussitôt que l'on a inséré le greffon. Après un peu de pratique on le fait sans peine par un geste de bas en haut, et sans déranger le greffon.



Porte-greffes.

Le Merisier (Mazzard, *Prunus avium*) est probablement le porte-greffe que les pépiniéristes emploient plus qu'aucun autre. Il est originaire d'Europe, et on suppose que beaucoup de nos variétés cultivées en dérivent. Toutes les variétés de cerisiers s'y soudent sans peine.

Le cerisier Mahaleb ou Sainte-Lucie (*Prunus mahaleb*) est très employé, en partie en raison de sa tendance à former une tête basse, et aussi parce qu'il s'accommode bien des sols argileux, comme l'a fait remarquer le professeur Bailey (Bulletin nº 38, Exp. Station, Cornell Univ., Ithaca, N.Y. Pruniers et cerisiers indigènes).

Le cerisier Griottier ou Morello (*Prunus cerasus*) n'a guère été employé comme porte-greffe par les pépiniéristes surtout à cause de sa tendance à pousser des drageons. Toutefois, il est rustique, et les amateurs peuvent fréquemment se le procurer, quand ils trouvent difficile de trouver des Mahaleb ou des merisiers.

Le Petit Merisier indigène (*Prunus Pennsylvanica*) a été employé avec succès ces dernières années par plusieurs expérimentateurs pour la greffe en écusson, mais sa valeur pour cela n'a pas été définitivement déterminée. La plupart des variétés semblent se souder avec le petit merisier aussi facilement qu'avec le merisier d'Europe. Plusieurs variétés greffées en écusson sur petit merisier et plantées dans les terrains à essais de la ferme centrale végètent vigoureusement, la soudure paraissant parfaite. La facilité avec laquelle on peut se procurer la graine de cette espèce dans presque toutes les parties du Canada, en même temps que sa grande rusticité, la recommande comme porte-greffe pour les climats froids.



Multiplication par tronçons de racines.

Quand les cerisiers sont francs de pied, comme quand on a planté un drageon, on peut les multiplier en plantant des tronçons de racines. On prend pour cela en automne les racines les plus rappro-

chées de la surface du sol. On les coupe en longueurs de trois pouces, on les met dans des caisses pleines de terre, et on les laisse jusqu'au printemps dans une cave fraîche. Quand le sol est prêt, on y plante les tronçons en rang, et inclinés, puis on les couvre complètement de terre, de manière que le sommet soit d'environ un pouce au-dessous de la surface. Il se produit ordinairement plusieurs pousses : on conserve la plus vigoureuse pour former le tronc, et on supprime toutes les autres. Quand on a une serre, on peut en avancer la végétation en hiver par une douce chaleur du fond dans la couche à boutures, et repiquer au printemps en rangs de pépinière.

Cire à greffer.

On a bien des recettes pour la préparation de la cire à greffer. Pour le travail sur place, on prépare une cire qui donne satisfaction en faisant fondre ensemble 5 parties de résine, et 2 parties de cire d'abeilles ; et ajoutant à ce mélange 1½ à 2 parties d'huile de lin. Pour travail en hiver dans l'atelier de greffage, la même quantité de résine avec une moindre d'huile et de cire d'abeilles fait une cire d'un usage plus commode.

On prépare une cire à greffer liquide en faisant fondre ensemble 1 livre de résine blanche et 1 once de suif de bœuf ; on enlève du feu et laisse un peu refroidir, puis on ajoute 8 onces d'alcool, en remuant lentement. Il faut conserver cette cire dans des boîtes en fer-blanc bien fermées afin que l'alcool ne s'évapore pas.